

Les établissements Schneider au Creusot

Joël Dubos

Mars 2019

LE PROGRAMME :

A Question obligatoire Politique et société en France sous la Deuxième République et le Second Empire

la transformation de l'économie et de la société sous le Second Empire, régime autoritaire (industrialisation, urbanisation, essor du chemin de fer)

B Un sujet d'étude au choix : Les établissements Schneider au Creusot sous la Deuxième République et le Second Empire

Ce sujet d'étude permet d'appréhender la notion d'industrialisation (sidérurgie, transports...) ainsi que le rôle économique et politique d'Eugène Schneider. En outre, les élèves appréhendent la transformation des formes et lieux de travail ainsi que leurs conséquences sociales et politiques pour les ouvriers comme pour leurs familles.

Notions : Démocratie / Suffrage universel masculin / Régime autoritaire / Industrialisation / Urbanisation / Droit de grève

PROGRAMMATION :

En inducteur de la question obligatoire.

Pour introduire les notions suivantes : entrepreneur (Joseph Schumpeter), notable (André-Jean Tudesq), système technique (Bertrand Gille), ville industrielle, paternalisme, question sociale/ouvrière

I LE CREUSOT : La ville industrielle des Schneider

Doc 1a Biographie d'Eugène Schneider, le fondateur d'une dynastie industrielle

Neveu d'un général député et ministre de la Guerre, Eugène Schneider (1805-1875) débute comme employé dans une maison de commerce, puis dans la banque du baron Seillère où travaillait son frère aîné. Après avoir dirigé les forges de Bazeilles, il s'associe en 1836 à son frère Adolphe nommé directeur gérant de l'ancienne Fonderie royale de Creusot. Pariant sur le développement du chemin de fer, les deux frères impriment une impulsion considérable aux ateliers de mécanique, qu'ils étendent à Chalon-sur-Saône, et mettent en œuvre des techniques d'avant-garde : du Creusot sort la première locomotive à vapeur française (1838), puis les premiers rails et canons en acier. À la mort de son frère en 1845, Eugène le remplace comme directeur. Il entame alors une carrière politique et se fait élire conseiller général, puis député d'Autun. Membre du Conseil général des manufactures, il soutient le gouvernement de Guizot. En 1848, il se présente sans succès aux élections à l'Assemblée constituante, puis à l'Assemblée législative. Il est néanmoins ministre de l'Agriculture et du Commerce jusqu'en avril 1851, dans le ministère formé le 22 janvier 1851 par Louis-Napoléon Bonaparte. Après le coup d'État du 2 décembre auquel il se montre favorable, il est candidat officiel en Saône-et-Loire en février 1852 et député, constamment réélu jusqu'en 1870. Il devient vice-président du Corps législatif puis, en 1867, président. Toutefois, il s'opposa à la politique autoritaire de Rouher et fut partisan d'une évolution parlementaire. La chute du second Empire mit fin à ses activités politiques. Mais il continua de jouer un rôle important dans la vie économique comme dirigeant du Creusot et comme régent de la Banque de France.

André Jean TUDESQ, *Encyclopaedia universalis*,

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/eugene-schneider/>



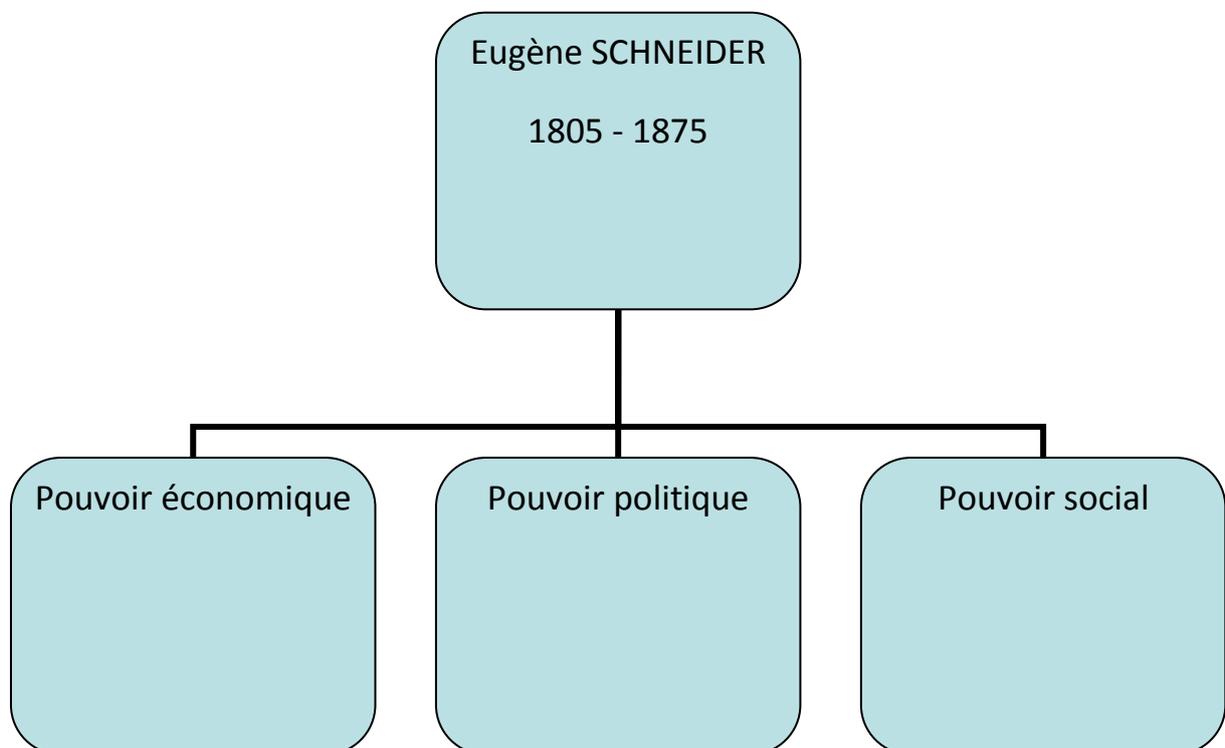
Doc 1b LES MAIRES DU CREUSOT Date d élections / Nom / Fonction

- 1841 Adolphe Schneider Copropriétaire des forges du Creusot
- 1855 Alfred Deseilligny, Gendre d'eugène Schneider
- 1866 Eugène Schneider, Copropriétaire des forges du Creusot
- 1870 (24 septembre) : Jean-Baptiste Dumay Socialiste (nommé par le préfet)
- 1871 Henri Schneider, Copropriétaire des forges du Creusot

Exercice: relever et classer les différents éléments renforçant l'influence d'Eugène Schneider.

Différenciation :

Coup de pouce 1 : Je replace chaque élément dans son emplacement :



Coup de pouce2 : élément à classer

Député de Saône-et-Loire (1845-1870)

Directeur de la Société Schneider et Cie (1836-1870 / 1871-1875)

Régent de la Banque de France (1854-1875)

Président du Corps législatif (1867-1870)

Président de la banque Société Générale (1864)

Président du Conseil général de Saône-et-Loire (1852-1869)

Président du corps législatif (1867-1870)

Grand Croix de la Légion d'Honneur (1867)

Maire du Creusot (1866-1870)

Président fondateur du Comité des forges (1864-1868)

Ministre de l'Agriculture et du commerce (24 janvier – 10 avril 1851)

Conclusion :

Question niveau 1 : A quelle date peut-on considérer qu'Eugène Schneider est au sommet de sa puissance ? Argumenter.

Question niveau 2 : Explique le mécanisme et l'utilité de l'accumulation des formes de pouvoir par Eugène Schneider.

Doc 2 L'essor des Usines du Creusot

«Après une longue journée de marche, la nuit était venue (). Tout à coup, le petit Julien tendit les bras en avant.

- Oh! Voyez monsieur Gertal. Regarde André, on dirait un grand incendie. Qu'est-ce qu'il y a donc? Dans le grand silence de la nuit, on entendait comme des sifflements, des plaintes haletantes, des grondements formidables.

- Nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers qui travaillent nuit et jour pour donner à la France une partie du fer qu'elle emploie. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les lueurs et les grondements qui nous arrivent.

Quel grand travail, dit Julien !

- Oh! monsieur Gertal, s'écria André, si vous voulez me permettre demain d'aller un peu voir cette usine, je serai bien content. Vous ne savez pas comme cela m'intéresserait de voir préparer ce fer que nous autres serruriers nous façonnons.

- Nous irons tous les trois, enfants, quand la besogne sera faite : en nous levant de grand matin nous aurons du temps de reste.

Le lendemain avant le jour nos trois amis étaient debout ; on se diligenta si bel et si bien que les affaires furent faites de bonne heure, et on se dirigea vers l'usine. Julien, que son frère tenait par la main, était tout fier d'être de la partie.

- Il y a trois grandes usines distinctes dans l'établissement du Creusot, dit le patron qui le connaissait de longue date : fonderie, ateliers de construction et mines; mais voyez, ajouta-t-il en montrant des voies ferrées sur lesquelles passaient des locomotives et des wagons pleins de houille, Chacune des parties de l'usine est reliée à l'autre par des chemins de fer; c'est un va-et-vient perpétuel.

- Mais, dit Julien, c'est comme une ville cette usine-là. Quel grand bruit cela fait! et puis tous ces mille feux qui passent devant les yeux, cela éblouit. Un peu plus, on aurait grand'peur.

G. Bruno, *Le tour de France de deux enfants*, 1877

3 Le Creusot, ville industrielle champignon

Doc 3 a : Une croissance exponentielle :

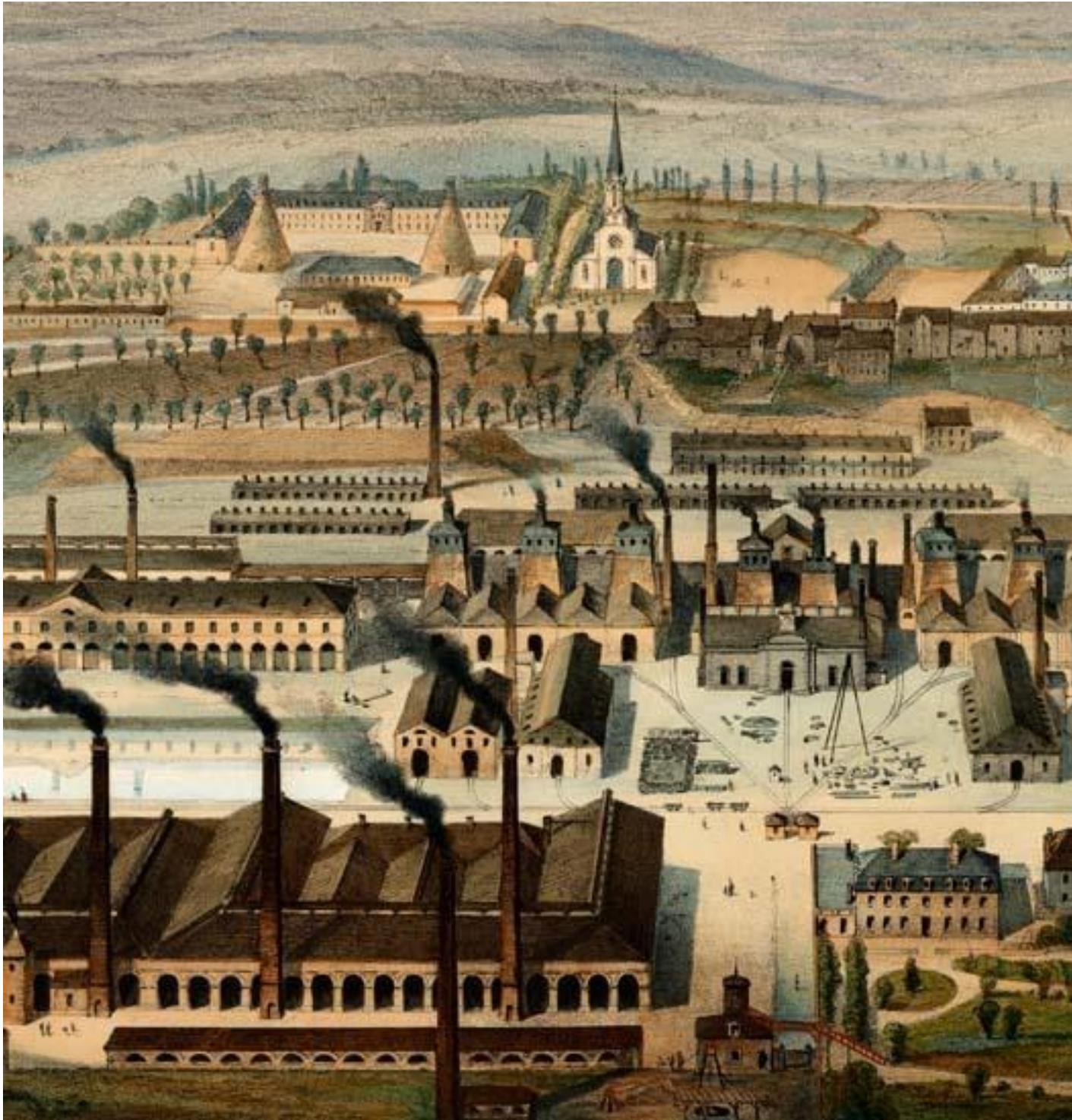
1836 : 3.760 habitants

1866 : 23.872

2015 : 22 000

Doc 3b	1840	1870
Les usines du Creusot		
Ouvriers	2 500	10 000
Superficie (h)	6	125
Fonte (t)	6 000	100 000
Acier (t)	0	60 000

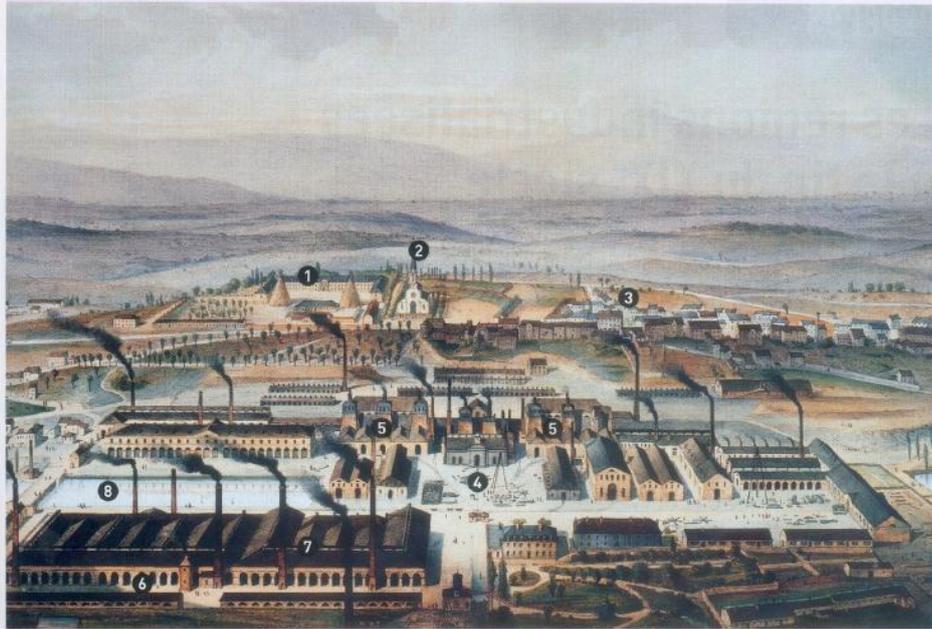
Doc 3c : LE CREUSOT EN 1847



Pierre Trémaux, *Le Creusot-vu du Nord*, aquarelle, 1847-copyright CUCM-doc.écomusée-

LE CREUSOT EN 1847

Le Creusot, vue prise du nord, lithographie de Trémaux, 1847, écomusée du Creusot



- | | |
|---|--|
| 1. Le château de la verrerie, résidence de la famille Schneider. | 2. L'église Saint-Laurent. |
| 3. Les cités ouvrières. | 4. L'ancienne fonderie royale de 1785. |
| 5. Les hauts-fourneaux. | |
| 6. La forge. | 7. Les ateliers de construction. |
| 8. Le canal (pour l'acheminement du fer et du charbon avant l'arrivée du train en 1860) | |

Exercice : *montrer que la ville du Creusot est une ville industrielle née des usines Schneider*

II Les usines Scheider au Creusot et les transformations économiques et techniques

Doc 4a : une adaptation constante

- 1838 : première locomotive à vapeur française
- 1839 : construction de bateaux à vapeur pour la navigation fluviale
- 1841 : invention du premier marteau-pilon au monde
- 1853 : début de la construction de ponts métalliques
- 1857 : début de la construction de charpentes métalliques
- 1860 :
 - 13 hauts fourneaux
 - 41 laminoirs
 - halle à forger avec 30 marteaux-pilons
 - ateliers de construction avec 25 marteaux-pilons et 650 machines-outils
- 1868 : adoption du procédé Martin pour produire l'acier

- 1870 : 15 hauts fourneaux, adoption du procédé Bessemer pour produire l'acier

Doc 4b : l'empire économique des Schneider

« Roi du fer » : ainsi est qualifié Eugène Schneider à sa mort, en 1875, par l'hebdomadaire *L'illustration*. Grâce à la « révolution ferroviaire » qui s'engage, la Société Schneider et C^{ie} connaît un développement spectaculaire, marqués par la concentration technique et financière, l'innovation technique et la diversification des produits :

— la concentration technique et financière est à la fois verticale (des mines de fer d'Algérie ou du Massif central aux produits finis sortant des usines du Creusot) et horizontale : les Schneider possèdent notamment des entreprises de construction navale à Bordeaux et au Havre; ils participent au financement de la Société générale, dont Eugène est d'ailleurs le premier président (1864), ainsi qu'à la Compagnie du PLM avec Talabot, ou encore aux chemins de fer ottomans en 1869; la participation d'Eugène Schneider au conseil de régence de la Banque de France reflète son rôle central dans le monde de la haute banque et des affaires;

— l'innovation technique est un souci permanent des Schneider, qui, pour la première fois en France, remplacent la fonte à bois par la fonte au coke (160 fours sont achetés en 1865) et expérimentent le convertisseur Bessemer.

Jean Garrigues, *La France de 1848 à 1870*, Armand Colin, 2002, p 111

Doc 5 Des productions renommées

Principales productions de la Compagnie du Creusot : sidérurgie, productions métallurgiques et constructions mécaniques

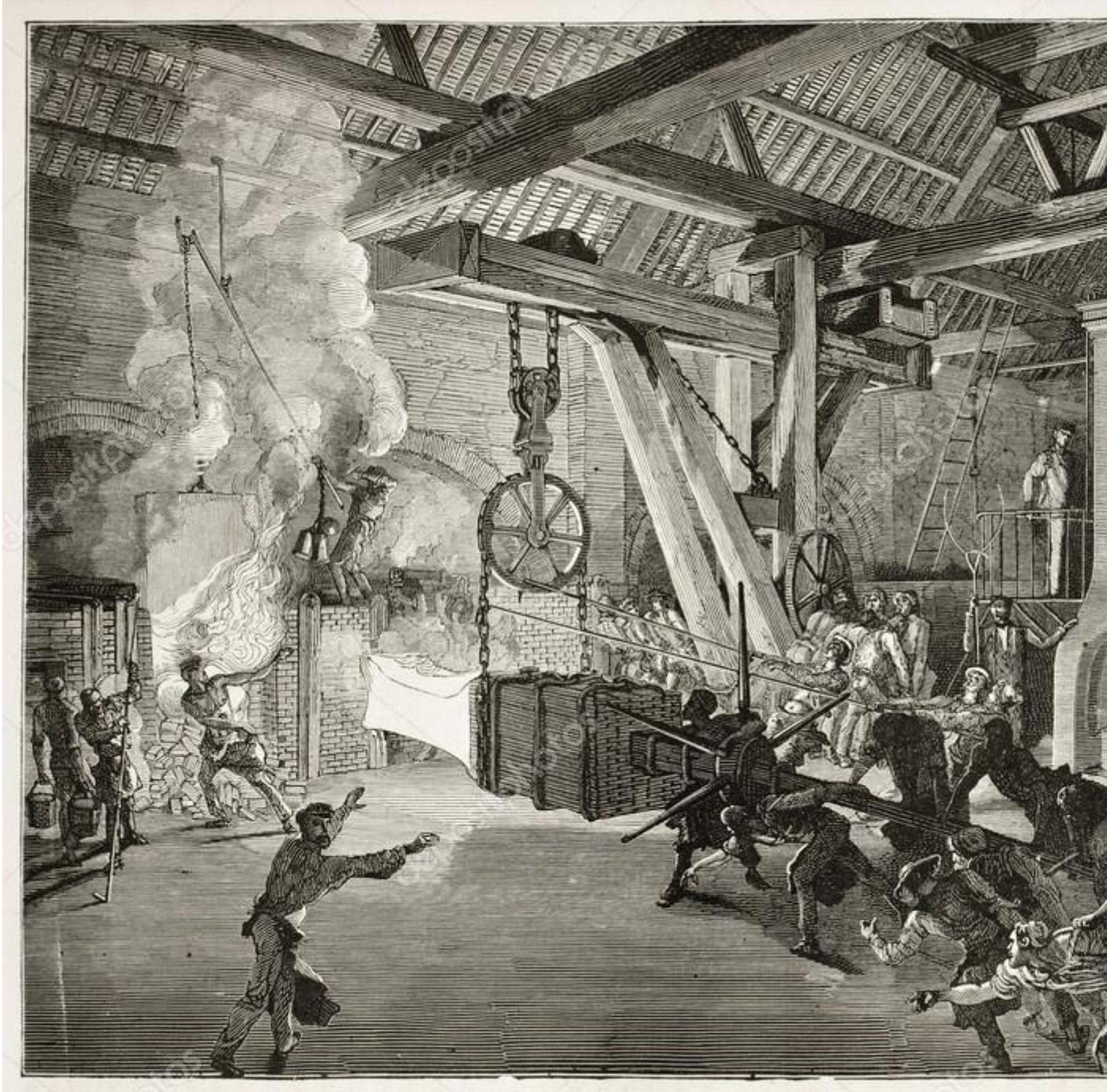
- rails et ponts métalliques
- locomotives
- navires de rivières à vapeur
- Armement : canons et cuirasses pour les navires de guerres

Principaux pays d'exportation : Belgique, Portugal, Brésil, Suisse

Le 3 juin 1865, Eugène Schneider annonce devant que sa compagnie vient de vendre 15 locomotives à la Cie anglaise Great Eastern Railway

Doc 6





Le marteau pilon à vapeur

EXERCICE : pourquoi l'usine du Creusot a-t-elle pu passer pour la plus grande usine du monde dans le troisième quart du XIXe siècle ?

III La condition ouvrière

Doc 7 Le paternalisme :

« L'établissement a été un des premiers à renoncer au système des amendes retenus sur les salaires des ouvriers selon une pratique courante des entreprises de la Première révolution industrielle. Une caisse de prévoyance est mise en place pour les malades qui peuvent, par ailleurs, être accueillis à l'hôpital construit en 1863. Seuls les hommes travaillent, les enfants seulement à partir de 14 ans (...) Les écoles Schneider sont créées dès 1837 mais ne deviennent gratuites qu'en 1873. En 1866 les deux écoles accueillent plus de 4000 enfants, des sœurs de Saint-Joseph assurant l'enseignement des filles. Au delà d'une éducation primaire, l'entreprise cherche à former des employés qualifiés, des contremaîtres, voire des ingénieurs. Les meilleurs élèves peuvent suivre des cours spéciaux pour préparer les écoles d'arts et métiers. Ainsi se créait un « esprit Schneider » inséparable du paternalisme du maître de forges »

Gérard-Michel Thermeau, « Eugène Schneider : le maître de forge en majesté », *Contrepoints.org*, 31 janvier 2016 <https://www.contrepoints.org/2016/01/31/236207-eugene-schneider-le-maitre-de-forge-en-majeste>

Doc 8 : Réalité et limites des actions sociales au Creusot



Cité ouvrière de la Villedieu 80 maisons construites en 1865, plus 25 en 1872

« Groupant 80 maisons, construites en 1865, l'ensemble (qui a été agrandi en 1872 de 25 unités) s'étend sur un plan orthogonal. Cette cité, la deuxième édifiée par Schneider (...) Ce sont des maisons individuelles de deux pièces sur un seul niveau avec cuisine en appentis ; toutes sont rigoureusement identiques avec la même position dans des parcelles d'égale superficie. (...). Entre 1850 et 1875 « l'usine » ne réalise que 8 % environ des logements au Creusot ; les cités ouvrières avaient probablement d'autres fonctions : la Villedieu a été réalisée à la veille de l'exposition universelle de 1867 où elle fut présentée? De plus les critères d'attribution des logements, où intervenait la valeur de l'ouvrier à l'atelier, montrent que ces habitations locatives patronales étaient aussi une récompense sociale. » Site de l'écomusée du Creusot <http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/spip.php?rubrique67>

Doc 9 : les grèves de janvier et mars 1870.

9a Révoltes ouvrières et répression : Le travail est extrêmement pénible dans les mines et dans les usines. Depuis, 1868, un groupe de jeunes ouvriers et de petits commerçants et artisans, fait une active campagne républicaine. Aux élections de 1869, il soutient, contre Eugène Schneider, un candidat bourgeois mais libéral qui obtient 800 voix au Creusot alors qu'au scrutin de 1863, le maître de forges avait été élu à l'unanimité moins une voix. Pour se venger, Schneider licencie 200 ouvriers soupçonnés d'avoir voté contre lui. En décembre 1869, les ouvriers revendiquent la gérance de la caisse de secours. Schneider organise un référendum. Une forte majorité se prononce pour la gestion ouvrière. Le 17 janvier, les ouvriers élisent un ajusteur, Adolphe Assi, président d'un comité provisoire chargé de gérer la caisse. Le 19, Assi et ses deux assesseurs sont renvoyés. Aussitôt, les ouvriers se mettent en grève. Le 21 janvier, la direction décide un lock-out général (fermeture des usines) et le préfet fait venir 3 000 soldats au Creusot. Eugène Schneider appelle à la reprise du travail, les ouvriers « trompés, selon ses termes, par quelques meneurs étrangers au Creusot ». Le 24 janvier, aussi rapidement qu'elle avait éclaté, la grève se termine. Ce n'est que partie remise. Dès le 21 mars, les 1 500 mineurs du bassin du Creusot se mettent en grève pour protester contre une baisse de leurs salaires. Ils avaient soutenu, sans y participer le mouvement des ouvriers de janvier. Ce manque de coordination est une faiblesse dont Schneider tire parti. Dès le 23, il reçoit le concours de trois régiments. Les grévistes se rendent en cortège dans la localité voisine de Montchanin où ils font cesser le travail. Les soldats les poursuivent dans les bois et procèdent à quatorze arrestations. Le 24, un comité de grève est formé qui formule les revendications, Il est décapité par des arrestations et aussitôt reconstitué. Benoît Malon, envoyé par l'Internationale, prend la direction du mouvement. Schneider repousse toutes les revendications. Ce refus brutal renforce la combativité des grévistes. Ils sont soutenus par l'action énergique des femmes qui incitent les quelques non-grévistes à cesser le travail. Les gendarmes en arrêtent une ; ses compagnes la délivrent. Elles récidivent le lendemain. Pour protester contre l'arrestation de trois d'entre elles, elles déposent leurs jeunes enfants devant les gendarmes en criant : « *arrêtez nous et nourrissez-les* ». Puis elles se massent devant le train qui emmenait les prisonnières à Autun pour y être jugées ; elles obtiennent leur libération. Les grévistes tiennent grâce aux souscriptions qui arrivent de sections de l'Internationale de toute la France. La pression patronale et gouvernementale s'accroît. Assi doit se cacher. Eugène Varlin, de passage au Creusot, jette les bases d'une section de l'Internationale. Le 25 avril, vingt-cinq grévistes comparaissent devant le tribunal correctionnel d'Autun qui prononce des peines de prison allant de trois ans à dix-huit mois. Une centaine de mineurs sont licenciés. Face à cette sévère répression, des mineurs, de plus en plus nombreux, reprennent le travail. Le comité appelle à cesser la grève. Les grèves de

février et mars 1870 n'ont pas abouti à la satisfaction des revendications mais elles auront une grande influence sur l'avenir du mouvement ouvrier dans toute la France. Au Creusot, elles auront des suites après la chute de l'Empire et au moment de la Commune de Paris

9b Déclaration de la grève

Quelques revendications parmi les 11 points de cette "déclaration :

- * la journée des mineurs de 8 heures : 5 francs
- * la journée dans des travaux où il tombe de l'eau, au maximum 5 heures : 5 francs
- * la journée de 8 heures des enfants commençant à travailler : 2 francs 25
- * libération des ouvriers incarcérés
- * gérance de la caisse de secours par les ouvriers eux-mêmes

9c Les conséquences judiciaires :

Le 7 avril, a lieu le procès de 25 grévistes. Le procureur salue l'action sociale de Schneider au Creusot : "Une administration modèle a tenu à honneur de porter le taux des salaires à sa plus haute expression... Il n'y a pas lutte entre le capital et le travail, ce sont seulement des ouvriers qui luttent entre eux pour désorganiser le travail qui répand des flots d'or dans le pays... Vous avez été ingrats envers cette admirable administration qui a fait du Creusot un lieu de bien-être, une école de science et de moralité."

Le verdict final représente un total de peines de **298 mois de prison**. Benoit Malon décrit l'ambiance à l'annonce du verdict : « Les condamnés restent seuls impassibles ; tout le monde se regarde ; bientôt les femmes, les mères de famille éclatent en sanglots, demandant à grands cris qui nourrira leurs enfants... le public sort indigné ; les femmes, avec l'énergie du désespoir, refusent de sortir et poussent des cris plus terrifiants que jamais ». Au Creusot, la nouvelle du jugement consterne les quartiers ouvriers. Peu à peu, des ouvriers reprennent le travail alors que d'autres partent ailleurs.

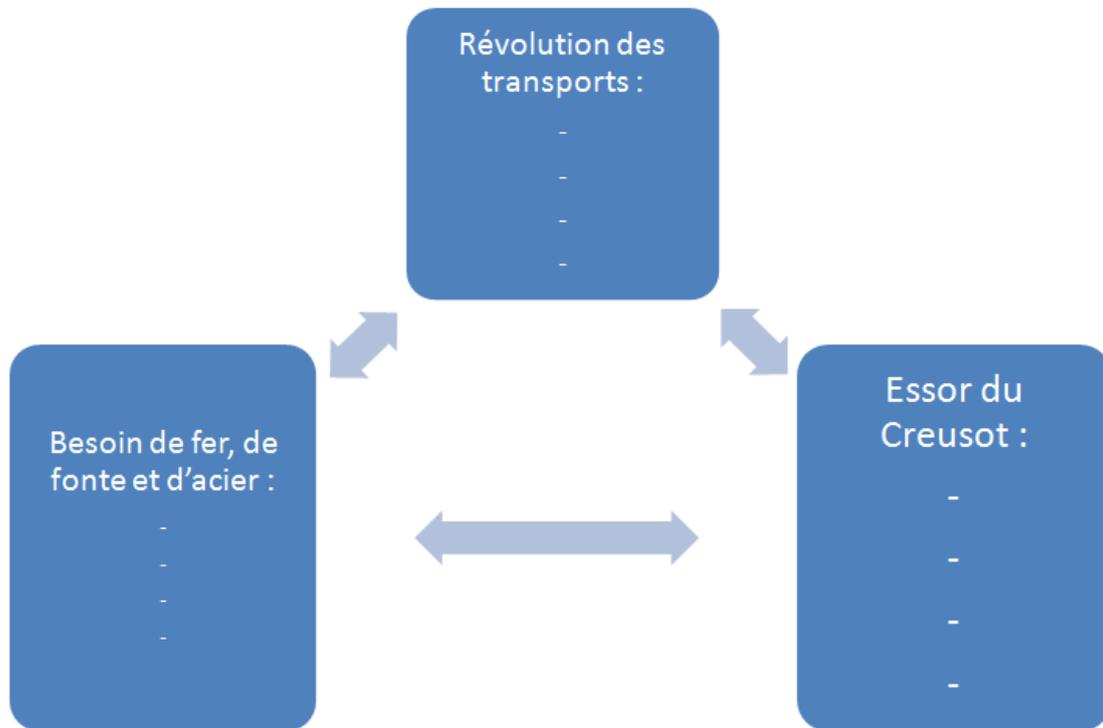
Sources : d'après Pierre Ponsot, *Les grèves de 1870 et la Commune de 1871 au Creusot*, Editions sociales, 1958

Exercice : définir le concept de paternalisme

- 1) En quoi la politique sociale des Schneider au Creusot peut-elle satisfaire les ouvriers ?
- 2) Cette politique est-elle désintéressée ? Quelle en est la principale limite ?
- 3) Pourquoi qualifie-t-on de paternalisme une telle politique ?

CONCLUSION :

Appréhender un système technique



SOURCES :

Sur Eugène Schneider

Claude Beaud, «L'innovation dans les établissements Schneider (1837-1860)» in *Histoire, économie et société*, 1995, 14^e année, n°3. pp. 501-518.

Claude Beaud, notice in *Les Patrons du Second Empire*, vol. 2 *Bourgogne*, Picard&Cenomane 1991, p. 191-197.

Laurent Batsch, « *Le décollage de Schneider (1837-1875). Stratégie industrielle et politique financière* », *Cahiers de recherche* n° 9514, Université Paris IX Dauphine, CEREG

Sur le Creusot

. Le site très documenté de l'Ecomusée <http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/spip.php?rubrique105>

. Voir le résumé de l'ouvrage « Le Creusot, une ville industrielle, un patrimoine glorieux », de Louis Bergeron, Président de l'Ecomusée du Creusot, sur http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2001_num_56_6_280014_t1_1339_0000_3